

The image shows a room with a high ceiling and a large window with multiple panes. The room is filled with numerous stacks of metal buckets or tubs, arranged in rows. The buckets are dark and appear to be made of metal, possibly steel or iron. They are stacked in a way that creates a sense of depth and repetition. The lighting is dramatic, with strong highlights from the window and deep shadows throughout the room. The overall atmosphere is industrial and somewhat somber.

Damien Lans

CLASSEUR DE CLOUS

Cactus,
colère,
liens,
lueurs

Damien Lans

Classeur de clous

Cactus, colère, liens, lueurs

© Damien Lans, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5728-9

Couverture : Photo © Damien Lans, Grenier cistercien

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Présentation

Passagère, passager, probablement la couverture vous a-t-elle appelée, appelé jusqu'à ces lignes ; jusqu'à la porte entrouverte d'un placard. J'ai souhaité qu'elle annonce loyalement une invitation vers la somme de fragments dont il s'agit : bénéfice d'une séquestration au cœur acharné d'un distributeur monochromatique – de sottise, d'ignorance et d'égoïsme.

J'écoutais l'artiste Jacques Genin, lors de ses entretiens « *À voix nue* » du 18 au 22 décembre 2023 sur France Culture, offrir à l'auditeur un pur et saisissant moment de sincérité, que j'ai reçu déconcerté comme un cadeau inattendu. Il certifiait que, pour l'enfant non respecté (hélas, pour le moins en ce qui le concerne), outre que : « *ça restera jusqu'à la fin* », divulguer sa suffocation « *ne sert à rien* », puisque personne n'entend... Cette affirmation correspond à l'expérience de Jonas, duquel je vous livre les instantanés qui suivent. Il arriva qu'on l'écoute, – sans jamais lui prodiguer l'assistance respiratoire dont, étonnamment, il aura un jour un besoin électrifié...

« *Prenez-moi dans vos bras, aidez-moi, soyez gentils avec moi. J'ai horriblement froid, je ne peux pas continuer comme ça.* »
(*Images*, Ingmar Bergman)

Je n'ai pas considéré qu'une continuité particulière se justifiait dans l'organisation de l'assemblage ; suivre une stricte chronologie me semblait ne rien pouvoir apporter à l'évocation d'une situation interchangeable, sans l'axe d'une intrigue – absente ici. Les parents de Jonas (et sa famille au complet) demeurent immuables, décennie après décennie, comme tel de leurs rares bibelots est à jamais scellé au même endroit, tel cadre sous-dimensionné ne quittera jamais son mur d'assignation... Celui qui ne se laisse atteindre ou transformer par l'autre, pétrir par sa propre vie en aucune manière : accomplira toujours à minima ce à quoi il est naturellement enclin.

La première partie, introductive, situe la nature de la bactérie-pilote ; la seconde évoque la régulière dangerosité du monde de l'entreprise et

suggère une aptitude à résister (alors qu'il faudrait fuir), née de la contrainte apprise. Délibérément longue, la troisième favorise le vertige par enlèvement dans la saturation de médiocrité automatique dont elle témoigne. La quatrième en rajoute un peu, hors de l'enclos, mais se colore d'autre chose, que j'appellerais : idéal. La discontinuité vous rapproche de l'esprit surchargé de données et sensations de Jonas, où tout s'aggrave et communique constamment ; que la fraction d'une odeur de présent catapulte dans un détail perçu de nouveau, exactement comme 30 ans plus tôt, – exactement. Il est concevable de picorer le texte en diagonale, ou même entreprendre sa lecture à l'envers. Temps et succession n'importent pas.

Conduits jusqu'ici par l'intuition d'une identification possible ou par curiosité pour un bain de construction de soi que vous aurez connu plus favorable, je souhaite que vous trouviez quelque dividende dans l'addition. Elle témoigne du sentier d'entraves menant le dispensable enfant Jonas à céder adulte sa boîte à lettre aux oiseaux, oublier sa propre date d'anniversaire, se défier absolument d'une famille pathologique, tragiquement stérile. Il a constaté enfant, sous d'autres toits, à quoi peut ressembler la seule largesse d'être attendu ; – maintes fois il a vrillé l'éponge nourricière, dont ne pourront jamais que tomber quelques sous et gouttes vinaigrées.

Classeur de clous vient de commencements tatoués par un père-repoussoir, refusant tout contact d'épiderme hormis de paume, lorsque – depuis toujours – il serrait à ses fils incité par l'épouse : une fois par an la main, pour cause d'anniversaire signalé sans liesse ni aucun don de lui. La mère pour sa part : niait, prétendait, manipulait, fuyait ; entrouvrait rarement sa pauvrement intime lucarne.

Enfant déjà, Jonas-symptôme se débrouillait avec nombre de problématiques, contournant mécaniquement les refus et réponses inappropriées aux demandes qu'il n'adressait que réticent à ses parents-troncs, hostiles à toute « complication » ; abordant la houle naturelle ou nécessaire comme une vague hostile, à nier ou combattre. Il fallut le reconnaître : piètres en tout, ils ne savent aimer ; ne comprennent que trois fois rien ; se damneraient à préserver leur immobilisme – corsetés par *le mesquin profond et fondamental* caractérisé par Cioran.

Après 20 ans d'éloignement radical, sous l'impulsion d'un licenciement scélérat, sidéré lui-même d'en être capable : Jonas a appelé ses parents. La douve maternelle a « *fait tout ce qu'il fallait* » ; le pilori paternel, demi-orphelin ne tolérant nul semblant d'ombrage, indifférent par prévention à ses fils : a remué la légende-alibi du beau-père « brûlant ses jouets » pour hâter son recours au langage. L'enfumage ou noircissement symbolique advint peut-être une seule fois incomplètement, ou encore sous seule forme de menace. Ils ne peuvent davantage qu'autrefois, ne souhaitent rien recommencer, sont restés ceux qui opposaient à « *Tu veux voir mon dessin ?* » leur « *Pas maintenant, je suis occupé(e)* » (par un survol de magazine) et ne relançaient surtout pas.

Au-delà du piteux cercle, tous connaissaient son asphyxie, se pinçant le nez à l'an ; beaucoup ont passé et ils toussent encore quand plane un rappel. Le déni et l'inaffectivité ont eu le dernier mot, l'athlétique mauvaise volonté a su vaincre (toute) l'immensité du possible.

Le dos au mur mangé de substrat, il reste concevable de s'adresser à un auditoire élargi, – par nécessité de témoignage ; enjamber l'automatique surdité, dire qu'il existe bel et bien des hommes de pierre, éperdument secs, qui ne leur donnent rien ; se fichent de l'unicité de leurs enfants ; n'envisagent ni rencontre avec elle ni heureux élan d'adaptation. Ceux-là n'ont engendré que par atavisme, insoucieux de réorganiser leurs atrophies au profit d'enfants-intrus.

«*Some are born to sweet delight
Some are born to endless night [...]*»
(*Dead Man*, William Blake ; Jim Jarmush)

Je souhaite témoigner de l'étouffement de Jonas, faire un certain signe aux autres négligés ; un autre aux faux distraits qui minimisent, autofocus réticent ; aux mauvaises volontés qui élaguent toute alerte d'enfant piétiné – appelant dans ce vide.

J'emprunte comme je le ferai avec plusieurs, la phrase suivante à Christian Bobin : « *La perfection est la petite sœur gâtée de la mort.* » Non guidé, non marketé, libre de tout devoir de gratitude, je vous

propose comme il est né un objet imparfait, non « corrigé », non avalisé, non labellisé, non prescrit ; florilège que j'espère pudique et dont j'estime le volume suffisant pour le niveau de distraction qu'il propose, même s'il reste faible à dire combien s'extraire de l'ornière peut prendre un temps infini ; se faire transfuge de classe : essentiel.

Je vous propose les liens annoncés à la fenêtre, sous forme de citations, références artistiques évoquant contre-exemples, renforcements ou dilutions.

De manière appuyée, je vous remercie pour votre présence et vous invite à vous attarder,

Damien

SURCHARGE

Jamais

Le père de granit et rictus jamais ne posa une main sur une épaule de ses enfants ; ne partagea rien avec eux ; ne leur lut nulle histoire ; ne les accompagna nulle part ; ne leur enseigna rien de plus constituant qu'un collage de rustine ; – sous le même toit ne s'enquit de rien leur important ; jamais ne les salua, ni au soir, ni au matin.

Surtout

La mère d'alliage de plomb et déni, cautionnant le père à la chaîne a cru décisif, – peut-être l'était-ce qu'au moins elle écrive, puis enfouisse – : « *S'il m'arrive quelque chose, surtout sois gentil avec les enfants* » Le carnet de craintes ouvert par mégarde, fut refermé d'un « clac » expulsé par cette seule phrase.

Rançon

Jonas le fils d'autre part, pousse la plaque de verre intermédiaire qui bascule au logis parental, jusqu'à la trappe à lentille centrée convexe et poussoir de sonnette stipulant : « Monsieur et Madame ». Un gravier-oracle interrompt soudain le pivotement. Dans la seconde elle éclate criant les dix-mille morceaux qu'elle lui destine ; – sur sa tête intruse cogne encore la partie métallique d'en haut, que rien ne maintient plus en l'air. « *Heureusement le verre était Sécurité* », deviseront au soir Monsieur et Madame.

« *Le temps viendra où nous saurons à quoi servait tout cela ; et il n'y aura pas de mystères ; nous saurons pourquoi nous vivons. Nous travaillerons ensemble ; nous planterons des vergers, des champs. Nous reconstruirons le terrain.* »

(*Une vie cachée*, Terrence Malick)

« *Nous devrions tous, un jour ou l'autre, nous décider à dire merci et à régler nos comptes... Parfois des personnages tout à fait néfastes dans notre vie nous ont brisé les jambes. Est-ce qu'il ne faut pas un jour leur dire ce qui leur revient ? Je pense que oui [...]* » (Marcel Cohen)

Inaffectifs et oppresseurs

La voix du père-reprochant – inaccompli d'armature, hostile à tant, – par ses raideurs, refus et censures : scande, psalmodie sans verbalisation primordiale, comme à l'intérieur du fils-déversoir auquel il souhaite assez peu de succès pour en étouffer inlassablement les ressources. « Renonce à tout rêve, échoue autant que moi, au besoin je t'aiderai de mon souffle », sembla-t-il marmonner à l'année, intrusif autorisé au jour le jour – jusqu'aux tréfonds du fils.

« *J'te montrerai à m'sure...* (Charles Vanel) »
(*Le salaire de la peur*, G.Arnaud ; H.G. Clouzot)

La vulnérabilité de ses enfants lui fait horreur, lui parle de ce qu'il connaît de près refusant d'y être confronté, il enragerait d'y penser un instant mais toute niée qu'elle soit, elle le détient.

Il outrepassa continuellement la limite, communément admissible, du droit que d'aucuns pourraient supposer avoir de surplomber leur famille. Il humilie chacun – jusqu'à son point de fissuration – ; se voue à le soumettre, le pousser au renoncement à toute velléité d'atteinte de satisfaction, tout moindre espoir de gratification, d'infime sauvegarde du seul vœu de désirer... L'enfant rarement martyr d'un beau-père parfois rude, ne sachant souhaiter aimer, n'a pas su ne pas devenir seulement, misérablement : tourmenteur gardien à vue.

La mère opiniâtre et de sagacité condensée, rétrognathe de tous points cardinaux, – normative agrippée à la surveillance d'une opinion publique lui devant faveurs – ; est emmitouflée de reniements, plafonnements et convulsions émotives. Elle a donné sans rien en voir son entier protectorat à un mari rayonnant d'opacités, – atteint à 17 ans à bout de bras tendu jusqu'à une impasse adjacente. Il tarira sa propre vie ; la sienne à elle ; l'essor de leurs enfants dont il paraît insensé qu'ils aient organisé la venue au monde, tant ils les ont condamnés au manque pluriel, – aux rationnements tractés par leurs nano-quadrilatères sensibles. La limite de la toute-puissance domestique, sur laquelle elle veille de son indicible acharnement perfore le réel tandis que, sur tel film d'amateur en 9,5 mm, elle est retenue par un aïeul brochant fortement penchée la terre des bottes de son époux, qui tout vertical regarde au